

tests**gros plan instrument****workstation multisynthèse**

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Korg Kronos dans l'air du temps

Depuis l'Oasys, il y a eu les M3 et nous attendions un peu de renouvellement chez Korg. Malgré la catastrophe survenue au Japon, le constructeur a, semble-t-il, mis un point d'honneur à tenir les délais de fabrication de cette workstation présentée au dernier NAMM. Le Kronos débarque donc presque à l'heure !



caractéristiques

Produit : Kronos
Distributeur : Algam/Gaffarel
Sites : www.korg.com,
www.laboitenoiremusicien.com
Prix : 3 529 € (61 touches),
3 999 € (73 touches),
4 352 € (88 touches)

Kronos, d'un point de vue esthétique, emprunte plus au M1 qu'à l'Oasys, dont il tire pourtant l'essentiel de sa philosophie de multisynthèse. On pouvait penser que le Kronos faisait suite au M3, mais, à bien y regarder, c'est avec l'Oasys que la filiation semble évidente. Reste à savoir si tous les atouts de la Workstation de Korg se retrouvent dans ce nouveau modèle ou si l'élève dépasse le maître...

Indiscutablement, le Kronos présente une façade plus sobre et qui semble plus accessible que celle de ses aînés chez ce même constructeur, comme si la maturité était

atteinte avec cette génération de workstation. Kronos existe en 61, 73 et 88 touches, ce qui laissera pas mal de latitude pour le choix, selon ses propres besoins. Korg reprend le principe de l'écran tactile, couleur qu'il affectionne depuis quelques années avec, là encore, un souci de sobriété qui tranche avec les interfaces utilisateurs précédentes.

L'ensemble se présente plus dépouillé et en même temps, c'est assez logique car il y a plus de commandes et d'accès fléchés vers l'écran tactile qui devient le centre de programmation. La face arrière nous laissera cependant sur notre faim en affichant seulement quatre sorties individuelles en plus de la paire de sorties stéréo (dont l'audio pourra être acheminé vers la sortie numérique S/PDIF, **figure 1**). En revanche, contrairement à ses pré-

décesseurs, Kronos sait gérer le MIDI par USB tout comme l'audio, ce qui le transforme en interface stéréo pour station informatique musicale annexe.

Capacités en hausse ?

Le maître mot, lors des différentes démonstrations auxquelles nous avons assisté, était la plus grande capacité mémoire qui permettait un lissage parfait entre les timbres ou comment améliorer de façon notable les transitions en mode programme ou combinaison, avec ses 16 programmes par instance (**figure 2**). De ce point de vue, après plusieurs tests, nous ne pouvons que nous incliner devant le principe qui reste efficace en toutes circonstances (un bon point pour le live).

En ce qui concerne les diverses capacités du Kronos (en regard de

Détail de la face arrière du Kronos.

figure 1



l'Oasys, par exemple), le bilan est plus partagé. La polyphonie des différents modules de synthèse, exception faite des deux nouveaux modules très orientés clavier de scène que sont les SGX-1 (100 voix stéréo) (figure 3) et EP-1 (104 voix), est sensiblement identique aux workstations précédentes qui pouvaient recevoir ce genre d'options.

Comme pour les autres workstations de ce constructeur, la polyphonie maximale pour chaque module dépend du nombre de modules installés. Notez que Kronos sait gérer dynamiquement (en temps réel) la polyphonie totale entre les modules, selon les besoins de l'utilisateur et les sollicitations affichées.

En hausse : la mémoire RAM, qui atteint 4 Go ; en baisse : la mémoire PCM qui atteignait 500 Mo sur un Oasys et qui se limite ici à 314 Mo. Si on y regarde vraiment de près, il y a une logique dans tout cela et la réaffectation de la polyphonie tout comme celle de la mémoire vive correspond à l'accent mis délibérément sur les timbres de pianos acoustiques et électriques.

Nous nous posons toujours cette question, 30 ans après l'apparition des synthétiseurs MIDI et des workstations : pourquoi s'évertuer à y mettre des timbres de pianos, alors que nous sommes habitués à gérer un piano numérique d'un côté et des synthétiseurs de l'autre ? D'un autre côté, on peut comprendre que les constructeurs soient tentés de mettre à profit les progrès réalisés, tant dans la modélisation que l'échantillonnage et les modes d'expressions de timbres de pianos, y compris en lecture Streaming (ou DFD, pour Direct From Disk) depuis le disque dur interne de type SSD.

Korg a baptisé cette dernière technologie : VMT (pour Virtual Memory Technology). Ainsi, tous les échantillons n'ont pas besoin d'être chargés en RAM. Si on connaît bien ce principe avec nos lecteurs d'échantillons logiciels, il est assez rare de rencontrer ce principe sur une workstation hardware. Inutile de préciser qu'ici, comme pour les concurrents Roland et Yamaha, les sons de pianos sont vraiment très performants, bien au-delà de ce que propose Nord/Clavia par exemple.

L'inventaire sonore

C'est bien dans le principe de multisynthèse qu'il faut trouver la montée en puissance des capacités sonores chez Korg. Kronos affiche quand même pas moins de neuf types de synthèses. Entendez par là qu'on ne parle pas de synthèse classique (FM, additive, soustractive, granulaire...) mais plutôt de modes de synthèses rattachés à des générateurs de sons ciblés. Ce sera le cas pour le CX-3, par exemple, qui se contente d'émuler le modèle éponyme du constructeur ou encore pour les MS-20EX et PolysixEX. Dans ces cas-là, Korg devrait plutôt parler de modélisation de modèle analogique plutôt que de synthèse distincte.

Quoi qu'il en soit, en dehors de cette subtilité sémantique qui sert bien les intérêts marketing, nous pouvons déjà être bien contents de trouver autant de variétés sonores au sein d'une workstation. Aux neuf « synthèses », nous devons ajouter les bibliothèques d'extensions EXs1 à EXs9, dans la catégorie des Préréglés PCM (314 Mo pour 1505 multi-échantillons et 1388 échantillons de sons de batterie).

Si la plupart des modules sonores sont déjà bien connus, dont le très performant HD-1 (figure 4), nous nous attarderons sur les deux nouveaux que sont les SGX-1 et EP-1. Au-delà du gadget que représente à nos yeux le fait de gérer l'ouverture d'un capot de piano acoustique pour en modifier la diffusion sonore via l'écran Multi Touch, nous reconnaissons, comme nous l'avons dit plus haut, que les timbres de pianos acoustiques ne souffrent guère de critiques.

Tout cela s'exprime dans le contexte de travail avec un instrument numérique, parce que si on s'amuse à comparer nos timbres avec les vrais pianos qu'ils sont censés émuler, le constat serait inévitablement différent. Mais la logique veut qu'on travaille autour de cette workstation qui présente une bonne autonomie, tant sur le plan sonore qu'à propos de l'enregistrement Audio/MIDI (16/16 pistes) et la finalisation d'un projet via la gravure d'un CD. Les autres synthèses sont identiques aux autres modèles précédents déjà cités tout comme les

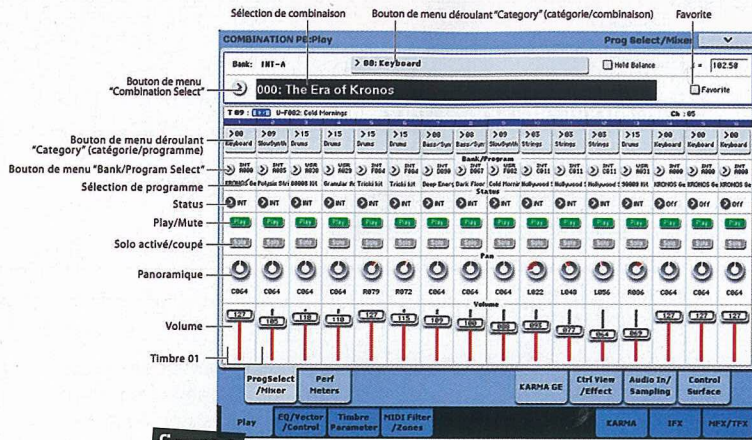


figure 2

Le mode Combi du Kronos.



figure 3

Le module SG-1X.

effets (12 inserts, 2 Master, 2 Total Master, section mixage).

De visu

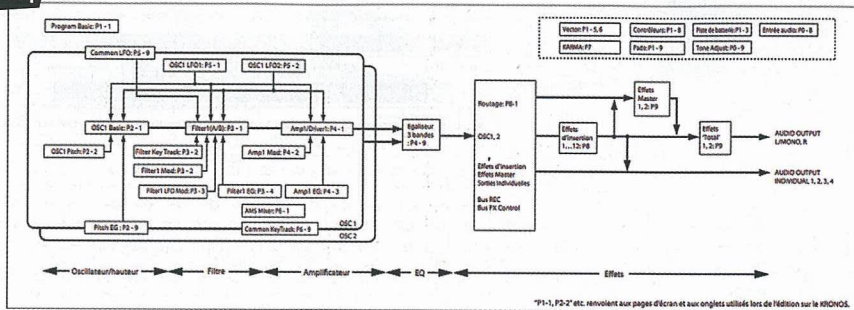
L'usage, le test, sont toujours de très bons repères pour jauger un instrument. Il est vrai qu'avoir travaillé depuis 6 ans sur un Oasys, parmi d'autres workstations, aide considérablement à la compréhension du Kronos (il doit en être de même pour les possesseurs de M3). Cela dit, le manuel, déjà traduit en français, est très explicite. Si nous prenons chaque module individuellement, rien n'est vraiment complexe avec le Kronos, ce serait plutôt la mise en œuvre globale, la conception multisynthèse associée au générateur de séquences temps réel Karma (figure 5) qui pourrait s'avérer plus risqué pour celui qui voudrait aborder le Kronos uniquement de façon empirique.

Nous avons noté quelques bonnes idées pratiques, comme le fait que le Kronos sache charger

Modes de synthèses

SGX-1 (pianos acoustiques), EP-1 (pianos électriques), CX-3 (orgue), AL-1 (modélisation analogique), MS-20EX (modélisation analogique), Polysix (Modélisation analogique), HD-1 (PCM et samples), STR-1 (Modélisation physique de cordes pincées), MOD-7 (Modulation de phase variable et Waveshaping)

figure 4



→ automatiquement nos samples et formes d'ondes personnelles au démarrage. Intéressant, aussi, le mode de visualisation des timbres à l'écran, beaucoup plus pratique que les anciens affichages du même constructeur. Nous avons aimé aussi le classement par catégorie et sous catégorie, bien pratique à l'usage.

Pendant notre exploration, une idée nous est venue, par un simple constat d'édition parfois fastidieuse : pourquoi ne pas avoir une prise en compte via USB de clavier Qwerty/Azerty qui pourrait grandement faciliter l'édition textuelle ? Enfin, nous revenons dessus au cours de cet article, la fiabilité des boutons rotatifs et curseurs linéaires de la face avant nous a laissé perplexe. Pour le chargement des sons via le lecteur de CD intégré au Kronos, nous avons noté la compatibilité avec le format SoundFont 2.0, en supplément des formats .Wav. Cela ouvre pas mal de possibilités d'ajouts de sons au-delà de l'existant.

Selon les versions de clavier, on peut imaginer Kronos dans nombre de situations allant du project studio aux grosses séances en passant par la scène. Il conviendra d'être prudent dans l'utilisation et le stockage (transport) de ce clavier pour une tournée. En situation de production en studio, le Kronos sera parfaitement à sa place dans un environnement purement analogique (sans ordinateur) ou très numérique.

Dans le premier cas, on mettra à profit ses capacités d'enregistrement, sa palette sonore et son sampler intégré avec une édition digne de ce nom. Dans le second, on en fera un clavier maître aux talents multiples et à la très bonne intégration avec le monde informatique, Mac ou PC. On regrettera l'absence de format ADAT qui aurait permis le transfert numérique de l'ensemble des sorties audio plutôt que la simple S/PDIF qui recopie les données de sorties main (L/R).

Ce qui est certain, c'est que l'arrivée d'un Kronos dans un set up exist-

tant risque de reléguer au rang de vieux coucous ringards bon nombre d'instruments électroniques ! Si la palette sonore de cette workstation n'est pas vraiment novatrice, compte tenu de l'état de l'art, elle a le mérite d'être de qualité (supérieure au M3) et suffisamment variée pour faire face à de nombreuses situations de production musicale. Le prix de vente du Kronos (sensiblement identique à celui du M3 à sa sortie), le classera dans les claviers haut de gamme et il devra faire l'objet d'un acte réfléchi plutôt que d'un simple coup de cœur (et un coup au cœur du portefeuille !).

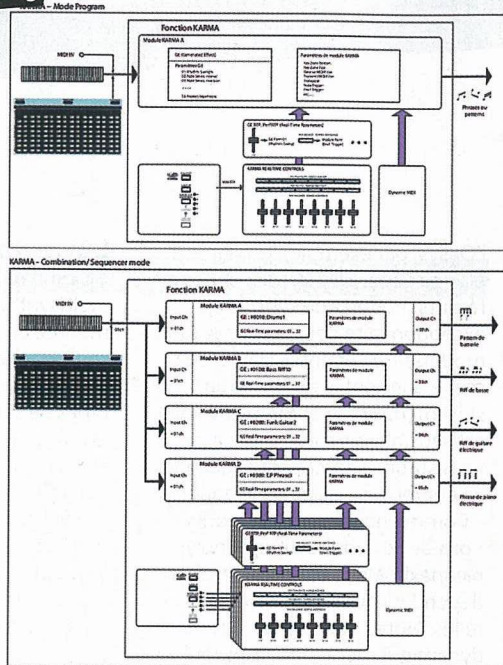
Pour conclure

Le Kronos était très attendu et le M3 comme successeur potentiel de l'Oasys ne nous avait pas convaincus outre mesure (sauf peut-être dans une configuration M3 rack+Radias rack+Clavier). L'arrivée du Kronos a donc marqué les esprits dès sa présentation au NAMM de Los Angeles 2011.

Une bonne présentation à Paris par l'excellent Michel Deutsch nous avait aussi donné quelques indications supplémentaires sur ses capacités, mais c'est en l'essayant qu'on se rend vraiment compte de ce que représente ce type de workstation. Peut être que le jeu a été légèrement faussé par la présence du Korg Oasys à proximité du Kronos, mais nous n'avons pas été autant bluffés comme à la sortie de ce grand frère voici quelques années.

On ne peut nier l'évidence, comme l'extrême qualité des timbres de pianos (pied de nez aux récents Clavia/Nord et autres Roland ?) qui s'adaptent à de nombreux modes de jeux et de styles musicaux. Certains aspects du Kronos nous ont semblé fragiles pour une utilisation intensive sur scène (faders et boutons rotatifs).

figure 5



Mais force est de reconnaître que d'améliorations de système d'exploitation en rationalisation des banques de sons (présentation à l'écran), en passant par la montée en puissance des modes de synthèses, le Kronos repousse encore un peu plus des limites qu'on pensait atteintes avec l'Oasys (qu'il ne détrône pourtant pas) et le M3 (qu'il enterre en grande pompe).

Cependant, avec ce type de workstation, il serait mal venu de se contenter d'utiliser les présélections d'usine et du temps sera nécessaire pour appréhender correctement les différents modules sonores tout comme l'échantillonnage, le Karma et le séquenceur Audio/MIDI. Enfin, une suggestion en passant : pourquoi ne pas faire un site dédié au Kronos et sur lequel on pourrait trouver des sons, des modèles pour Karma (un peu à la façon de Stephen Key et de son excellent site KarmaLab) ?

Christophe Martin de Montagu

aller plus loin...

Vidéos :

- www.korg.com/Product.aspx?pd=598
- www.youtube.com/watch?v=T1o2Woa8PBk

Sons :

- www.korg.com/Product.aspx?pd=598

Démo video par Jordan Rudess :

- www.youtube.com/watch?v=ZG7Dz07k80&feature=related

pour

- ▲ Belle intégration de multi-synthèse
- ▲ Sons de pianos au-dessus du lot
- ▲ Bonne gestion de l'écran tactile (OS)
- ▲ Mémoire surdimensionnée.

contre

- ▼ Pas assez de sorties séparées
- ▼ Pas d'alimentation phantom pour le micro
- ▼ Écran non inclinable
- ▼ Potentiomètres linéaires fragiles pour une utilisation de scène.

en résumé

Le Kronos est une workstation de type multisynthèse équipée d'un séquenceur Audio/MIDI et du système Karma V2. Les 3 versions de claviers (61, 73 et 88 touches) le rendent assez polyvalent. La mémoire importante permet des transitions en douceur entre des timbres même complexes. L'écran tactile couleur est d'une grande efficacité.